

cause pour Kréli, et voici que des troubles à Natal ont forcé sir Th. Shepstone à revenir au Transvaal. Les Zoulous de Kethoayo se remuent et se préparent, dit-on, à revendiquer leurs droits sur une portion de pays que les Boers leur ont autrefois enlevée. Du reste, il n'est pas facile ici de se faire une juste idée de l'état des choses ; on assure que les Cafres ont coupé les fils télégraphiques, et des personnes qui avaient envoyé des dépêches à Aliwal n'ont pas reçu de réponse.

Nous partons quand même pour East-London, avec l'espoir que nous trouverons moyen de pousser plus loin.

Je vous envoie nos plus cordiales amitiés et vous prie de saluer tous nos amis.

F. ELLENBERGER.



LE PASTEUR ET LE CONSISTOIRE DE L'ÉGLISE DE MORIJA  
A LA FAMILLE DU MISSIONNAIRE THOMAS ARBOUSSET

Les lettres qui vont suivre nous ont été communiquées par les enfants du serviteur de Christ, dont nous avons rappelé, dans notre dernière livraison, la pieuse vie et les travaux. Elles contiennent le plus beau panégyrique que l'on eût pu lui souhaiter : l'expression de l'amour et de la reconnaissance du pasteur qui lui a succédé dans son œuvre à Morija, et celle de la douleur filiale d'anciens païens amenés par lui à la connaissance de l'Évangile. Nous nous permettons d'y ajouter quelques lignes de M. le pasteur Bogues, de Lacaze, qui confirment ce que nous avons dit de l'ardente piété d'Arbousset dans sa jeunesse et de la vivacité de sa vocation missionnaire.

LETTRE DE M. A. MABILLE A MADEMOISELLE ROSA ARBOUSSET

Morija, 10 décembre 1877.

C'est à vous que j'adresse la lettre ci-incluse, écrite par le consistoire de l'Église de Morija quelques jours après qu'il

eut appris le départ de votre cher père pour la patrie céleste. Comme c'est vous qui avez vécu avec lui pendant ses dernières années, et qui l'avez soigné dans ses derniers moments, vous avez les premiers droits aux sympathies de ceux qui l'ont connu et surtout de ceux qui ont été convertis à Dieu par son moyen. Vous savez qu'ils sont nombreux ; il en aura trouvé plusieurs qui l'attendaient au seuil de l'éternité, et avec eux il adore et bénit sans doute notre glorieux Sauveur de ce qu'Il a bien voulu faire par lui pour leur salut.

Vous savez que j'ai passé dix-sept ans à Morija. Depuis le commencement de mon ministère jusqu'à aujourd'hui, j'ai vu les traces nombreuses du travail de votre père. Si l'Eglise compte près de douze cents membres, y compris les catéchumènes, cela et tout ce qui existe maintenant ici n'est que le développement de ce qu'il avait personnellement fait. J'ai, autant que possible, maintenu les habitudes et les règlements qu'il avait établis, et je puis dire, sans que mon amour-propre en souffre, que l'œuvre de Morija est encore la sienne.

La nouvelle de son départ n'a étonné personne ; on le savait âgé et fort affaibli ; surtout depuis qu'il s'était cassé la jambe. Mais son souvenir est vivant parmi nous. La tribu, dans son ensemble, a un profond sentiment du bien qu'il lui a fait...

Veillez me rappeler au bon souvenir de Madame Kruger, de Madame Atger, et de vos autres sœurs. Bientôt, le temps des séparations sera passé, et tous ceux qui ont aimé le Seigneur retrouveront leurs bien-aimés dans la gloire ; ayez bon courage et que le Seigneur soit lui-même votre consolation.

A. MABILLE.

---